

*En tes murs parfumés de jasmins et de roses
L'art éclate, éternel monarque triomphal,
Que ni les durs combats ni les chagrins moroses
N'ont pu renverser de son divin piédestal.*

*Ton charme est fait de paix, d'élegance et de grâces ;
Et ne pouvant chasser de moi ton souvenir,
O Florence, voici qu'à travers les espaces
Mon cœur a pris son vol et veut te revenir.*

*Places graves, porches profonds des basiliques,
Beaux éphebes de marbre et, dressés vers les cieux,
Campaniles logeant les cloches angéliques
Qui sèment dans l'éther leurs carillons pieux ;*

*Fontaines, carrefours ennoblis de statues
Aux fins profils, au geste sobre, aux fiers regards ;
Grands palais où les voix humaines se sont tuées ;
Salles d'honneur ; vieux murs tapissés de brocarts ;*

*Et vous, peuple troublant des rêveuses Madones
Écloses sous les doigts des doux Botticellis ;
Vierges au front orné de stellaires couronnes ;
Saintes au corps perdu dans la robe à longs plis ;*

*Belles Dames qui sur les fragiles verrières,
Mettez vos galbes fins et vos jolis atours,
Dont les tailles, du haut gorgerin prisonnières,
Aux mains des amoureux s'abandonnent toujours ;*

*Parfums du soir, parfums des nuits, parfums de l'aube
Qui suspendez dans l'air vos grappes de senteurs ;
Lumières ; horizons que jamais ne dérobe
Le réseau des brouillards tombant du ciel en pleurs ;*